

LE FIGARO et vous



Sunflower

MODE HOMME
À COPENHAGUE, UNE NOUVELLE
VAGUE DE MARQUES RÉINVENTE
LE MINIMALISME SCANDINAVE **PAGE 32**



CENTRE POMPIDOU
LE PROGRAMME DES EXPOSITIONS
ET ÉVÉNEMENTS HORS LES MURS
PENDANT LES TRAVAUX DÉVOILÉ **PAGE 31**

SUNFLOWER: FRANCIS BOUCHON/LE FIGARO; ATELIER DE PRODUCTION - FRANCE 3 CINÉMA/2023/DAPHNIA MONCLER; ALESSANDRO BALLINMONCLER

« Daaaaaali! », c'est fouuuuuu!

L'artiste catalan revit sous plusieurs visages
devant la caméra de Quentin Dupieux.
Une comédie loufoque et surréaliste. **PAGES 28 ET 29**



Édouard Baer.



**Avec
Moncler
Grenoble,
Remo
Ruffini
tutoie les
sommets**

PAGE 33



Claude Miller, la meilleure façon d'en parler

Étienne Sorin

Une biographie revient sur le parcours de ce cinéaste aux méthodes d'artisan et à la touche intimiste.

Olivier Curchod mouille la chemise pour Claude Miller. Grand ordonnateur de la rétrospective qui s'achève à la Cinémathèque française le 9 février, l'enseignant, historien et collaborateur de la revue *Positif* depuis plus de quarante ans signe une remarquable biographie du cinéaste. *Claude Miller. Une vie de films* retrace la carrière d'un réalisateur parfois considéré à tort comme académique. Auteur de 17 longs-métrages de 1976 à sa mort en 2012,

Miller ne peut être réduit à une seule étiquette, et certainement pas celle-là. Né en 1942 à Paris de parents juifs échappant miraculeusement aux rafles, le jeune Claude grandit à Montreuil dans la passion du cinéma. Formé à l'Idhec, Miller est d'abord assistant réalisateur pendant plus de dix ans, servant la « qualité française » (Carné) comme la Nouvelle Vague (Godard, Truffaut), en passant par Bresson. Un de ses plus grands succès est d'ailleurs *La Petite Voleuse*, avec Charlotte

Gainsbourg, d'après un scénario de Truffaut. Son premier long-métrage, *La Meilleure Façon de marcher*, avec les deux Patrick (Dewaele et Bouchitey), le propulse cinéaste prometteur. C'est l'un de ses rares scénarios originaux. Dès son film suivant, il adapte un roman de Patricia Highsmith pour *Dites-lui que je l'aime*, avec Depardieu et Miou-Miou. Un échec. Il rebondit avec *Garde à vue*. Une commande. Il gagne la considération de Michel Audiard, scénariste autocrate

qui écrit ensuite pour lui *Mortelle randonnée*. Michel Serrault teste Miller au début du tournage : « Tu n'as qu'à dire *moteur*, tu verras bien ce que je ferai. » Avec le soutien de Lino Ventura, Miller finit par se faire respecter. Miller aime les acteurs, qui le lui rendent bien. Au fil des ans, il dirige Romy Schneider, Isabelle Adjani, Jean-Pierre Marielle, Sandrine Kiberlain, Patrick Bruel, Cécile de France, Gilles Lellouche ou Audrey Tautou. Curchod ne s'en tient pas au casting. Pour chaque film, il ra-

conte les différentes phases de création. L'écriture et ses partis pris, le tournage et ses soubresauts, le montage et ses tâtonnements. Miller est un artisan autant qu'un artiste. Ça ne l'empêche pas de parler de lui dans chacun de ses films, « sans céder à l'autobiographie et à ses sirènes, et sans jamais lésiner sur l'autodérision », écrit son biographe. Quand Miller adapte McCullers, Berberova, Hustvedt, Rendell ou Carrère (*La Classe de neige*), il y trouve ou y met à chaque fois une part

intime. C'est flagrant dans *Un secret*, d'après le récit de Philippe Grimbert, évocation de sa judéité et de la Shoah. C'est aussi sensible dans sa version de *Thérèse Desqueyroux*, projetée en clôture du Festival de Cannes en mai 2012, quelques semaines après sa disparition. L'héroïne de Mauriac « renaît » à la fin du film, qui n'a rien de testamentaire. Malgré le cancer, Miller ne pensait pas achever sa vie de films. ■ *Claude Miller. Une vie de films. Les Impressions nouvelles, 580 p., 28 €*